

LE RASOIR

N° 143 75 Centimes



- Vous aurez beau tirer la république, ça ne tombe pas si facilement qu'un trône.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

20 FÉVRIER 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉNARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Bibliographie.

LA BELGIQUE TINTAMARRESQUE !

Ne vous semble-t-il pas — en parcourant les sanglantes annales de nos héroïques communes — que ce sont là deux mots qui hurlent d'être accouplés ? Prends donc ta plume, audacieux chroniqueur, et, après l'avoir trempée dans ces flots de larmes et de sang plébéiens, essaie de mettre en opérette cette longue et lugubre tragédie !

Saisis ton crayon, dessinateur présomptueux, et tente de caricaturer les victimes de ce temps maudit !

Fernand Deslile et Léon Libonis, qui ont entrepris l'histoire populaire et tintamarresque de la Belgique, depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways, arrivés à ce point délicat de leur tâche, ont peut-être senti faiblir un moment leur courage.

Leur plume et leur crayon étaient en arrêt devant une terrible épopée : l'histoire des crimes des oppresseurs et des incessantes révoltes des opprimés. Ils se sont dit, les vaillants, nous avons ici une noble et grande mission à remplir. Ce n'est plus avec la plume badine de Touchatout, avec le crayon léger de Grévin que nous écrirons et illustrerons ces pages de notre livre. A nous, Némésis ! Guide notre main vengeresse; inocule-nous ton fiel pour vouer à l'exécration les bandits féodaux.

Et, changeant brusquement d'allure, le récit rapide et fidèle s'imprègne d'une haine vigoureuse et saine; la raillerie amère remplace la satire folichonne, le grelot du gai conteur fait place à l'ironie mordante du penseur et du philosophe. Le crayon se transforme à son tour : ces chevaliers couards et féroces, ces moines lippus et ventrus, que le dessinateur nous présente sous une forme grotesque, une généreuse colère a dû les enfanter. En contemplant ces sinistres fantoches, nous nous reportons, frissonnants et indignés, à l'époque de la glèbe, du servage et des jolis droits du seigneur.

Courage donc, vigoureux athlètes, qui vous ceignez les reins pour le grand combat ! Aux fourches patibulaires ces bourreaux du temps passé, et ne vous laissez pas émuouvoir par les criateries des continuateurs de leur œuvre liberticide ! l'abolissement de nos chacals et le cri funèbre de nos hiboux nous mettront en garde contre la rage de sang et de rapine qui dévorait les tigres et les vautours d'autrefois.

Et quand l'horizon sera éclairci, lorsque Jean Bonhomme, ayant pignon sur rue, jouera le tyranneau à son tour, donnez libre carrière à votre verve

Agréments des voyages

(SUITE ET FIN.)

Moi. Il ne fait pas agréable, Monsieur, de voyager dans ce pays.

Le petit Monsieur. Oui, Monsieur, avec 3 inspecteurs de chemin de fer.

Moi, étonné. Monsieur fait partie de l'administration du chemin de fer.

Le petit Monsieur. Le temps est en effet détestable, Monsieur.

Moi ébahi. On ne se comprend pas, Monsieur avec le cahotement de cette infâme patache.

Le petit Monsieur. Le chemin de fer serait bien nécessaire, en effet Monsieur.

Moi effrayé. Ne pense-t-on pas à l'établir, Monsieur.

Le petit Monsieur. En effet, Monsieur, dans la nature les petites causes produisent les plus grands effets.

— Plus de doute j'avais à faire à un sourd, mais à un sourd comme un pot. Je renonçai naturellement à la conversation lorsque notre voiture

moqueuse. Prud'homme ventripotent, égoïste, vaniteux et bête, viendra s'asseoir sur la sellette. Fustigez sans merci et vous aurez bien mérité de l'humanité !

EUSÈBE.

Plus de Goujats !..

ORDRE MORAL.

DE LA POLITESSE SUR LA VOIE PUBLIQUE

— Ayez soin que le devant de votre pantalon soit exactement boutonné du haut en bas.

— Si quelqu'un vous demande son chemin pour aller à la station des Guillemins, ne le dirigez pas du côté de Herstal.

— Si c'est un étranger qui s'informe auprès de vous de la route qu'il doit suivre, et que vous ne compreniez pas sa langue, répondez-lui : *zut !* mais avec un sourire aimable sur les lèvres.

— En donnant le bras à un d'ami, ne fumez pas la pipe, ne vous mouchez pas avec les doigts, et, si votre chemise tend à remonter, ne mettez pas la main dans votre pantalon pour la faire redescendre.

— Il est également de mauvais goût de tenir le bras d'une dame trop étroitement serré, de façon, par exemple, à res-sentir le contact de ses parties saillantes. Le contraire est permis si l'on a été à même de s'assurer qu'il n'y a pas de postiche.

— Si la dame dont vous avez l'honneur d'être le cavalier a un petit chien que vous tenez en laisse, et que l'animal s'arrête pour quoi que ce soit, ne lui flanquez pas des coups de pieds dans l'exercice de ses fonctions.

— Portez l'ombrelle de la dame à qui vous avez offert le bras, mais ne la laissez pas tomber dans le macadam.

— Ne vous arrêtez pas à causer avec un marchand d'habits. Vous donneriez à croire que, n'ayant pas de quoi dîner le soir, vous cherchez à brocanter vos vieilles nippes.

— Abstenez-vous, autant que possible, de rien prendre aux étalages. Si cependant le démon de la tentation l'emporte sur vos principes, assurez-vous à l'avance qu'aucun sergent de ville n'a l'œil sur vos mouvements.

— Ne saluez pas les dames de votre connaissance, et moins encore celles que vous ne connaissez pas.

— Ne passez jamais la jambe à un aveugle.

— Ne regardez pas les femmes sous le nez ni sous quoi que ce soit.

— Si vous êtes en voiture avec une dame, ne

tout à coup s'inclina majestueusement. La vieille dame qui avait jeté un coup d'œil à la poitrine s'écria que nous allions verser; elle poussa des cris horribles; l'enfant se mit à brailier de plus en plus fort; le Monsieur à cracher de plus en plus et le cocher à jurer à faire fuir Satan. Le fait est que la position était périlleuse. La voiture mal conduite, avait les deux roues de droite engagées sur le rebord de la route; un seul mouvement du véhicule et nous étions culbutés. On nous fit descendre et le conducteur s'efforça de tirer son cocher de la fatale position. Il y parvint non sans peine, mais en le faisant l'essieu de la voiture se brisa. Nous n'étions pas comme vous le voyez au bout de nos malheurs.

Notre automobilon nous conseilla de gagner le caharet le plus proche et d'y attendre que la voiture fut réparée. Ce que nous fîmes. Lorsqu'il vint nous rejoindre, c'est-à-dire au moins 5 quarts d'heure après, il nous apprit que l'essieu n'avait pu être remplacé et qu'on s'était borné à le rattacher avec une traverse de bois et des cordes. Cela permettait d'espérer qu'il ne résisterait pas longtemps et que nous devions nous attendre à de nouvelles misères.

baissez pas les stores, à moins qu'il n'y ait nécessité absolue de le faire.

— Lavez-vous les mains avant de sortir de chez vous, mais jamais aux fontaines publiques.

— Ne déchirez pas les affiches de théâtre lorsqu'une personne est en train d'en prendre connaissance.

— Ne vous étudiez pas à marcher sur les talons des personnes qui sont placées devant vous.

— On ne doit jamais chanter dans les rues, quand bien même on posséderait l'ut de poitrine.

— Quand on est dans la rue, on ne doit jamais causer avec les gens qui demeurent au cinquième étage.

— Si, ayant été surpris par la pluie, vous êtes forcé de vous retirer sous une porte cochère, vous ne devez pas secouer votre chapeau de façon à éblouir les personnes qui s'y sont abritées avant vous, surtout si parmi elles il se trouve des dames en grande toilette. P.

Inn sov'nance di Jônesse

Li jônesse est l'prétemps d'el veie.
Et l' veie di l'homme est d'inn annee.

C'esteust ès meus d'Décimb', l'hivier esteut rim non Tot stindant sos s'pas-èg' on blanc et freud liqou Di gros flocons d'nivaie; les bihe estit glaciees, Et les ab'si k'petut dizos l'freud des galeries; Divint les coh', les vints fit étind leus chunsons, Et l'nivaie vès les cirs, s'elèveve à toubions; Divint inn' pitit' chambe, in homme èco tot jône, Li tiess' divint ses mains, aveut l'air d'ess' ès pône; D' timps in timps, i lèvèv' ses deux ouës d'on bai

[bleu, Fixève attintiv'mint l'blamm' qui s'jônève ès feu, Puis lèiv ritoumer divint ses deux mains, s' tiessse, Tot dihant tristamint : Oh ! rim'noz bell' jônesse !
Q' aveut-i l'pauv' jône homme?... Aveni-i des [malheurs?...

A l'âge di vingt-deux ans, ei n'estent vèra à creur'. « Oh ! rim'nez, bell' jônese ! passeie baicop trop vite, » Diha-t-i co inn' feie, les ouës di l'am' humides, » Ripassez ès n'ideie bais jous qu' j' n'pou' rouvi, » Moumints doux et d'bonheur, ripassez co d'vant mi. » Ji m'enn'es r'sovins co, tot comm' si c'esteust d'ouï, » Di m' pauv' bonn' Marguerit' qui j' veus co d'vant [mes ouës ;
» Ji veus co ses longs ch'vets qui carressit ses reins, » Ji les veus s'élèver àx pus lègirs des vints, » Ji veus todi d'vant mi si p'tit ros'lant visège, » Di s' mèr' qui morat pauv', c'esteust l'seul héritège.)

Il n'en fut rien cependant. Le voyage s'achèva sans encombre, fort lentement toutefois, car il fallait aller doucement.

Pendant la route, j'entamai encore une nouvelle conversation, plus avec mon sourd mais bien avec un aimable commis-voyageur qui me fit rire intérieurement le plus franchement du monde. Aussi je m'en vais vous la conter espérant que vous vous en amuserez autant que moi.

Moi. Nous avons échappé belle, Monsieur.

Le Commis-voyageur. Ah certes, Monsieur, quand j'ai vu la voiture penchée sur le ravin...

Moi. Sur le ravin vous voulez dire.

Le Commis. Mais oui, sur le ravin, je me suis dit que pressurés comme nous étions, nous allions être flambés et que notre cadavre ne tarderait pas à circuler en corps de billard.

Moi, à part. Pressurés... Corps de billard. Joli, très-joli !!!

Le Commis. Vous dites, Monsieur.

Moi. Je ne dis rien, Monsieur. Je suis sous le charme de votre intéressante conversation.

Le Commis, joyeux. Merci, Monsieur, merci.

Bonté, vertu, honneur, s' m'ér li lèrv' coula,
Et tot m'rick' mandant s' feie, li pau' veie feumm'
J' veus co di m' Marguerit', les deux chiff' mitt et
Et ses deux plitès lèpp' qui s' drovlt comme ino'
Pos lèy' resdonder si géintéie pitit' voëx,
Pareie à n' voëx d' fâbit' qui chante es fond d' on
Ji m' enn' és r' soyiorès l' tims di m' mâihureus'
C' esteut l' prumi d' Janvri : D' vint n' petit' chamb'
Marguerit' dimorève avou l' dièrain d' ses frés,
Qui gagnive à l' ovrière assez pos bin viquer;
Leie, tinév les chamb' prop' arringiv' li manège,
Oviev' sins s' ripoëser, sins jamais pielt' corrége,
Mi j' esteus tot sot d' leie, ji l' ainmév' di tot m'
Et por mi ill' l' aveut li pus vit des amours;
Dix-huit ans et quéq' meüs ripoësit sos s' bell'
Di l' honneur, d' el' vertu, c' esteut tott' si ri-
Li moumint esteut v' nou d' li offri inn' saqwet :
Ji li pôëta és s' chamb', li pus bai des bouquets
Qui ji pola trover tot corant tolt' les rowes; ..
Tot en r' çuvant mes fleurs, ill' mi fit n' pitit' mowe.
Mi r' mercia baiçp, puis drovant on ridant.
Ill' m' offrit inn' bell' bouëse d'rocté di rich' rubans;
Sos l' cöp ji div'na sot, comme in' effant j' plorève,
Et à m' find' li stoumack j' aveus m' cœur qui
D' vins ces moumints d' bonheur, j' âreus volou
I m' sonnév' qui j' esteus déjà és Paradis;
Ji l' n'év' divint mes mains les mains da Marguerite
Ji les sintév' tronler, si p'tit cœur battév' vite,
Ji n' polév' pus rin dir' tant j' esteus avoueux,
I m' sonnév' qui d' ell' terr', j' esteus li pus
Mais ci bonheur por m' d'v'v' ess' di cou' dureie,
Trens jous après, l' jôn feie attrappe inn' maladeie;
Bin n' y fit, n' méd'cèn, ni visit' des docteurs,
L' bon Dieu volève in' ange, ell' prit avou m' bon-
Tot morant, Marguerit', qu'aveut pierdou ses
Dimanda à m' pâler; sos s' let ji couka m' tiesse,
Pos li cachi mes lam', pos qu' ill' ni plorah' nin :
Jôseph, hoûtez on pô'm' diha-t-ll' tot douc' mint.
Ji vas r' trover là-haut, on bon père, inn' bonn' mère,
Li bon Dieu a volou qui ji q'vital' li terre,
Adié! ji v' lais tot seû avou m' bon fré Henri,
Dimorez bin esson' ès pinsez co à mil...
Puis serrant ses b'is ouës avou on doux sourire,
Li' mora tot douc' mint pos r' viquer d' vint les Clrs!...
Et mi, dispôie ci tims, ji rayod' qui l' bon Dieu
M' fass' mori pos m' ell' rind'... — L' jône homm'
Mais à vey' ses lame et visèg' plein d' tristesse,
Qui donc n' âreut nin dit qui r' grettév' si jônese?...
ATAHA-MÉDIUM.

Pensées.

La vie est un voyage qu'on ne fait pas toujours en train de plaisir.

J'aime mieux une poule au riz que le comte Ory.

L'amour est la lampe carcel qui illumine la vie, le mariage en est la veilleuse.

Do reste toute modeste, mise de côté, j'ai toujours eu un certain talent narratif. Tenez, l'autre jour je causais avec un ingénieur chargé de canoniser la rivière de ma ville natale et avec un magistrat immobile...

Moi. Pardon, Monsieur, mais si vous permettez; vous dites un magistrat immobile.

Le Commis. Mais oui, Monsieur, vous savez que les magistrats ne peuvent être ni déplacés, ni destitués...

Moi. Ah oui, Monsieur, inamovibles, c'est cela, c'est cela, excusez...

Au même moment la voiture s'arrêta, nous étions arrivés. Nous nous rendîmes à l'hôtel-auberge le plus important de la localité. Je compte bien un jour vous raconter les scènes tragico-comiques auxquelles j'y assistai, afin que le tableau que je vous ai fait du voyage de nos pères soit complet.

Et franchement, dites moi maintenant si nos pères devaient être tentés de voyager et s'ils le faisaient combien ils devaient s'amuser; car ce qui m'est arrivé dans le voyage que je viens de vous

Il vaut mieux danser les cancons que d'en faire.
L'espérance fait vivre l'homme, mais ne le nourrit jamais.

Il est plus facile de voler sur la terre que dans les cieux. — Cette pensée est d'un aéronaute.

La coquetterie est le garde-fou de l'amour et le baromètre de l'hymen.

Mon concierge aime mieux faire la cour à sa femme que celle de son propriétaire.

Je crois qu'on casserait difficilement les bancs de mariage si on les faisait en pierre.

Je suis myope et pourtant je possède une longue vue.

Les femmes aiment mieux qu'on froisse leur modestie que leurs robes.

Une chemise de femme est un sac à malices.

Théâtre du Gymnase.

La reprise de Bataille de Dames a été parfaitement accueillie par le public du Gymnase, qui ne s'est pas fait faute une fois de plus d'apprécier et d'applaudir M. et Mme Bindaau. Mlle Moncelet, MM. Ach et St Omer ont également fait vaillamment leur devoir dans cette bataille qui, se terminant par deux mariages, peut passer jusqu'à un certain point pour meurtrière.

Dans le Meurtier de Théodore, Mlle Bridchell s'est faite applaudir à diverses reprises et c'était justice. Son jeu et son débit un peu sacradés se prêtent à merveille à rendre fidèlement le caractère fantasque de la brulante mexicaine, l'héroïne de la joyeuse pochade de Lambert Thiboust.

Par exemple, j'ai assisté la semaine dernière à une représentation des Noces de Bouchencœur qui a provoqué un ennui que l'on ne peut guère comparer qu'à celui qu'exhalent les articles de fond du Journal de Liège.

Hors M. Séghin, l'interprétation a été d'un mauvais qui ne laissait absolument rien à désirer.

LARBALETE.

PAVILLON DE FLORE.

Les bénéfices amènent chaque semaine, un public excessivement nombreux, et un drame possédant une infinité d'actes, et aussi quantité d'autres reprises. Nous ne saurions suivre pas à pas MM. et dames de la troupe, notre journal bi-hebdomadaire et de petit format n'y saurait suffire.

Disons seulement que ces bénéfices donnent à nos artistes un travail de tous les diables et qui nuit indubitablement à l'exécution de ces ouvrages.

Malgré tout ceci, la direction a trouvé le moyen de monter entre temps une nouveauté « Les trente millions de Gladiateur », signés Labiche et Gille.

C'est une inénarrable pochade, pleines de fines observations, mais qui ne peut être classée comme pièce. D'intrigue point, des situations comiques à revendre, beaucoup de mots chargés à gros sel; tel est l'actif des « 30 millions de Gladiateur » qui doivent être servis chaud, chaud.

Les 30 millions ne donneront certainement pas au Pavillon un grand succès d'argent ou un grand succès artistique, mais tels qu'ils sont, ils peuvent lui

garer cela leur arrivait tous les jours. Ne croyez pas que j'ai exagéré ou que le jour de mon voyage une fatalité malheureuse nous accompagnait. Non, vous avez entendu le naturel de la contrée que j'ai parcourue vous dire que tous les jours il arrivait des accidents semblables et même plus graves. Loin d'exagérer, j'ai passé sous silence une foule de petits incidents très désagréables, tels que les nombreuses stations faites par l'automédon aux cabarets de la route, stations pendant lesquelles le cocher prend tranquillement sa goutte en laissant les voyageurs impatients d'arriver se morfondre tout à leur aise; les femmes entrant avec de vastes paniers qu'elles posent sans gêne sur les genoux de leurs voisins et tulli quant!

Pour finir et vous donner une idée de l'agrément des voyages en diligence, je vous dirai que nous avons mis 4 heures et demie pour parcourir en voiture une distance de 3 lieues et demie.

Que devait-ce être, ô mon Dieu, quand il fallait faire ainsi un voyage de 30 lieues?

KALKOURGOS.

donner un certain nombre de recettes. Malheureusement — je regrette de devoir le dire — l'interprétation en était excessivement terne le jour où nous l'avons vue — mardi dernier — l'ensemble était loin d'être assez chaudement enlevé, j'aime à croire que depuis ce défaut aura complètement disparu.

M. Génin fait un Gladiateur des mieux réussis, nous n'en dirons pas autant de M. Mangé qui joue le rôle de Jean des Arcis avec un laisser aller qui nous a beaucoup étonné de sa part; Worms est très amusant dans le rôle de l'amoureux transi, Potasse, Mme Favre a très convenablement joué Suzanne de la Bonhôte; un bon point aux autres dames, et deux à M. Duhamel, qui joue Pépitt. Le décor du 2e acte est très réussi.

Somme toute, la pièce est très amusante, elle rappelle beaucoup « Les deux merles blancs » du même auteur.

L'intermède, qui est peu plantureux cet hiver au Pavillon, est rempli par l'orchestre toujours vaillamment conduit par M. Isay, par M. Cascabel, l'excellent comique, et par notre gentille compatriote Mlle Michelle.

Puis, les jours de bénéfices, le jeune Isay rehausse l'attrait de ces soirées, en jouant dans l'intermède avec tout le talent qu'on lui connaît, l'un des concertos, pour violon, les plus remplis de difficultés. Inutile de dire la victoire qu'il remporte ces soir-là.

EGO.

LIVRE D'ADRESSES.

Le livre d'adresses de la ville et de la banlieue de Liège pour 1875-76, par Philippe DE BROUYNE-MARCHOT, vient de paraître. Ce livre bien revu et corrigé mérite le succès qu'il obtient en ce moment; nous nous plaignons à recommander à nos lecteurs cette publication d'une utilité incontestable comme adresses à y puiser et comme annonces.

Le prix du volume est de 6 francs, cartonné; fr. 5-50 broché. Il est en vente chez l'auteur, faubourg Ste-Marguerite, 228 et chez tous les libraires.

ANNONCES.

PAVILLON DE FLORE.
Dimanche 21 Février 1875, à 6 heures.
L'HONNEUR DE LA MAISON

Drame en 5 actes.

INTERMEDE.

LE GAMIN DE PARIS

Comédie-vaud. en 2 actes.

LUNDI 22 et MARDI 23,

LES 30 MILLIONS DE GLADIATOR

Comédie-vaudev. en 4 actes. (Grand succès.)

Mercredi, représentation extraordinaire au bénéfice de M. DUHAMEL, 1er comique, fort second.

EN VENTE CHEZ DESIRÉ,

Passage Lemonnier, 25, Liège.

La fille de M^{me} Angot. — Souvenir du 4 Septembre. — Théâtre de Beaumarchais. — La vie Parisienne. — Les drames de l'Alutère. — L'Homme qui rit. — La Belle Gabrielle. — Romans illustrés — Bons Romans. — Contes de Boccace. — Histoire de la République française. — Vies des hommes célèbres. — Mystères de Paris. — La physique et ses applications, toutes livraisons à 10 centimes. — Histoire populaire et tamarresque de la Belgique. — Les délassements de Paris, 15 c. le numéro. — Portraits contemporains, 25 centimes.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9,

travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

EN CARÊME



L'ense du panier
-Ma chère cela devient intolérable! monsieur
qui se mêle d'acheter ses vivres à la criée!
et qu'il me les rapporte dans son mouchoir!
Je vais faire augmenter mes gages.

Mystères de l'office
-Mamzelle Fifine, votre poisson z'il
n'a plus la fraîcheur de vos attrails!
avec signe j'ai deviné que vous ne
faites plus vos emplettes soi-même.

Chez Wéry
-Tiens, fils, tu ne danses pas toi.
-Mais si, fée, je danse.

-4 hrs du matin
-il attend toujours pée pour la
danse - gare à celle qu'elle va
recevoir.



après le bal
-un gendarme dans la chambre de ma femme?!!!
-Mon ami, j'avais cru entendre des voleurs, alors
j'ai prié Mr demetenir compagnie, en attendant
ton retour.



Chronique communale
-faire durer les millions jusqu'en octobre
voilà le hic.



-que de travaux, mon vieux, l'île du commerce,
la percée de la rue Léopold...
-Et la caisse percée à jour, voilà le couronnement.



-Entre nous, cher collègue, je voudrais bien savoir
ce qu'il reste du dernier emprunt.
-Soixante quinze centimes, au moins.
-alors tout va bien.



-Que pensez-vous des plans de l'île du commerce?
-Comme citoyen, je suis pour le pare mais comme
entrepreneur je suis pour le plan Blondin.



-Tous les soirs au pavillon de flore?
-Que veux-tu, la vue des charmes de Rose Bryère
me fait oublier le carême.



-Le choléra serait-il à Huy? on n'entend
plus que le glas funèbre.
-Voilà ce que c'est m'sieu, on sonne
à mort pour les vivants



-He bien?
-Cà va mal!!! Trop de femmes, pas assez
de bougies trop peu d'hommes, il ne reste
plus qu'à faire des yaquets pour l'ardenne - je
l'ai dit en chaire de verité.
-Je croyais que vous posséderiez mieux la théologie
d'escobar on le dit... on se dédit... voilà tout.



-Deux rosieres Mutoises allant déposer aux
pieds de la vierge un bouquet de fleurs
d'oranger.